

A pair of legs in khaki trousers and dark brown leather shoes stands on a patterned rug. The rug features a repeating geometric pattern of yellow, orange, and white. The text is overlaid on the image.

PHILLIP QUINN MORRIS

LA CITÉ
DE LA SOIF

FINITUDE

LA CITÉ DE LA SOIF

DU MÊME AUTEUR

—

Mister Alabama, Finitude, 2016

PHILLIP QUINN MORRIS

LA CITÉ DE LA SOIF

Traduit de l'américain par

FANNY WALLENDORF

FINITUDE

*à Susan, Debbie, Erin,
Brandan et Brooke*

I

**La guerre de Sécession
avait été une bonne chose
pour Cordelle Remington Reynolds**

Quand Wendell Laves tendit les bras vers le ciel, Cordelle leva les yeux, comme s'il lui indiquait quelque chose là-haut. De toute l'assemblée, elle fut la seule à le faire. Tous les autres, soit une quarantaine d'hommes, avaient le regard rivé sur elle, ou sur Wendell, ou sur le cercueil de Jenny – mais surtout sur elle.

— Jenny était une sacrée chienne ! hurla Wendell Laves sur un ton apocalyptique, tandis que les six porteurs descendaient le petit cercueil dans la tombe.

Cordelle fixait toujours le ciel en pensant à sa fille, Winn, qui venait de terminer son année à l'Université de Louisiane. Elle rentrerait bientôt à la maison pour deux semaines, avant de partir en Europe avec sa colocataire jusqu'à la fin de l'été. Cordelle voulait que ces deux semaines à Big House soient exceptionnelles.

Olan Massey et Red Stinett se tenaient un peu à l'écart, vêtus quasiment de la même façon : pantalon kaki soigneusement repassé, chemise à col ouvert et brodequins. Depuis que le monde était monde, ni l'un ni l'autre n'avaient jamais porté de costume, pas même aux enterrements. Tous deux étaient persuadés que les choses ne tournaient plus tout à fait rond depuis le jour où Armstrong avait fait ce grand pas pour l'humanité, et ils ne voulaient porter ni veste ni cravate quand on viendrait les chercher pour le Jugement Dernier. Comme personne ne savait combien de temps il faudrait à Dieu pour juger chaque homme, chaque femme et chaque enfant ayant vécu sur cette terre, un col amidonné pouvait se révéler inconfortable.

Olan jeta un coup d'œil en direction de Cordelle, avant de chuchoter à Red, en prenant bien garde que personne ne l'entende :

— C'est toujours la femme de Bennie J. qui vient aux enterrements.

— Faut bien que quelqu'un amène Mama Dog Midnight, la Reine des Coonhounds¹.

— Puisque Bennie J. est trop occupé, ça serait plutôt à son fils d'amener Mama Dog, nan ?

— Le jeune Wright ? Il est bien trop je-m'en-foutiste pour venir à un enterrement. Et sa sœur, pareil. Alors bordel, la femme de Bennie J. est bien obligée d'amener Mama Dog elle-même.

— J'me sens nerveux. Une femme aux obsèques d'un chien de chasse...

— Elle est née Républicaine et a été élevée en Républicaine, enchaîna Red comme si ceci expliquait cela.

— Naaan ! s'exclama Olan qui n'en croyait pas ses oreilles. Et moi qui connais Bennie J. depuis toutes ces années !

— Ouais. Elle est du comté de Campbell.

— Pas étonnant qu'eux mêmes soient pas comme les autres. Ça crée de drôles de trucs dans la descendance, les mélanges comme ça. Si l'sang est pas pur, ça peut donner des trucs bizarres, comme chez les chiens de chasse.

— Un jour, la pureté du sang s'ra devenue une denrée rare, conclut Red satisfait d'avoir résumé la situation.

La famille de Cordelle vivait déjà en Alabama avant la guerre de Sécession, à Campbell, un comté à une centaine de kilomètres de Sumpter. C'était un coin rocailleux et sablonneux,

1. Race de chiens utilisée pour la chasse au raton laveur. (Toutes les notes sont du traducteur.)

où le coton ne poussait pas, et où il n'y avait jamais eu d'esclaves. Quand le Sud était entré en sécession, le comté de Campbell s'était déclaré indépendant de l'Alabama ; il était devenu Républicain² et avait formé son propre gouvernement. On y produisait beaucoup de bois, on y récoltait un peu de maïs, et on y distillait pas mal de gnôle. Cette position unique durant la guerre lui avait permis de n'être au service d'aucun camp, tout en vendant du whisky aux deux. Le comté de Campbell était toujours resté Républicain, et jusqu'à ce jour de 1970, c'était l'unique localité du Sud qui ne fut pas Démocrate.

Cordelle était née en 1925 mais à la différence de tous ceux qui, comme elle, ne faisaient pas partie de l'aristocratie, elle n'avait pas connu la misère durant la Grande Dépression. Mécanicien dans une région où l'industrie automobile naissante ne s'était pas encore bien implantée, son père Lucius Remington était devenu l'un des premiers constructeurs de moteurs du Sud. La Dépression, tout comme la guerre de Sécession, fut plutôt une bonne chose pour elle. Lucius avait décrété qu'il enverrait Cordelle et Coleen, sa cadette de cinq ans, au Pensionnat de jeunes filles du comté de Sumpter. Quand Cordelle eut seize ans, ce fut chose faite. Cette école, fondée en 1802, avait été épargnée par la guerre : alors que les troupes nordistes de Sherman, incendiant tout sur leur passage, s'approchaient de leur école, les élèves s'étaient postées avec détermination sous la galerie du bâtiment principal. La directrice s'était ensuite entretenue avec le colonel pour lui demander d'épargner son institution, dont la seule vocation était l'enseignement aux jeunes filles. Le colonel

2. À l'époque de la guerre de Sécession, les États esclavagistes du Sud étaient Démocrates et le Nord était Républicain. Dans tout le roman, c'est cette vision historique qui prévaut : les Démocrates sont conservateurs et les Républicains progressistes.

avait suspendu l'assaut avant d'envoyer un mot à Lincoln en personne, et le Président avait garanti la sauvegarde de l'établissement.

Des années durant, le pensionnat de Sumpter avait été ouvert aux Libéraux, aux Républicains, et à toutes les jeunes filles brillantes dont les familles étaient suffisamment aisées pour assumer les frais de scolarité. Son patrimoine historique unique était exhibé à la moindre occasion : la lettre de Lincoln était exposée dans le bureau de la directrice, ainsi qu'un buste du Président. Jusqu'au jour où Bennie J. le pulvérisa avec un fusil de chasse calibre douze à double canon scié.

Voilà comment cela arriva : après sa première année de pension, la famille de Cordelle rencontra de sérieuses difficultés financières. Durant son absence, Lucius avait sombré dans l'alcool et perdu toute sa fortune au jeu. Son épouse Ana, la seule personne capable de le ramener dans le droit chemin, était morte d'une pneumonie quand Cordelle était en quatrième. Lucius avait pensé que l'internat pourrait, chez ses filles, combler le vide laissé par la disparition de leur mère.

Cordelle, évidemment, fut contrainte de quitter le pensionnat, mais elle resta à Sumpter où elle loua une chambre et décrocha un emploi à la banque, tout en gardant l'espoir de reprendre ses études un jour. Même si Lucius avait diminué sa consommation d'alcool et sa fréquentation des salles de jeux, presque tout ce qu'elle gagnait servait à rembourser les dettes de son père. Elle réussissait tout de même à sauver quelques dollars sur son maigre salaire, économisant sous après sous pour payer ses futurs frais de scolarité. Chaque centime comptait, mais il fallait aussi envoyer de l'argent à Coleen pour qu'elle puisse continuer à s'offrir les jolis vêtements auxquels elle était habituée.

Cordelle rencontra Bennie J. Reynolds à la banque où elle travaillait — il était un de ses clients les plus importants et

les plus singuliers. Un an plus tard, ils se mariaient. Par une chaude nuit d'été, assis sous le porche de leur maison, alors qu'ils discutaient de leur vie et de leurs futurs enfants, Bennie J. lui avait affirmé, avec un plaisir mêlé de fierté, qu'ils feraient de bonnes études. Il avait longuement évoqué les nombreuses façons dont les biens matériels pouvaient être dilapidés, en insistant sur le fait que leurs connaissances universitaires étaient une chose que personne ne pourrait jamais leur prendre. Après un moment de silence, durant lequel Bennie J. avait ressassé ses plans d'avenir avec jubilation, Cordelle avait exprimé ses regrets de ne pas avoir terminé ses études. Il avait alors réalisé avec inquiétude que s'il lui arrivait quelque chose, sa femme n'aurait pas la sécurité d'un diplôme pour s'en sortir. « Tu vas reprendre tes études au Lycée pour filles de Sumpter », lui avait-il dit ; ce à quoi elle avait répondu que seules les filles célibataires de moins de vingt-cinq ans pouvaient intégrer cette institution.

Un mois plus tard, Bennie J. avait confié à Greer Yarborough : « J'ai essayé différentes approches cordiales. Et bordel, j'ai été vraiment gentil. J'en ai fait des courbettes au président de cette foutue école, en lui expliquant bien les choses et les circonstances. Il a pas eu l'air de comprendre. » Alors le lendemain, Bennie J. était entré dans le bureau du président avec un sac rempli de billets de vingt dollars et un fusil de chasse calibre douze à double canon scié. Il s'était dirigé vers le type installé derrière sa table et avait jeté le sac devant lui :

— Il y a assez de cash là-dedans pour payer les trois ans de frais de scolarité de Cordelle Remington Reynolds. Et elle ne sera même pas interne dans votre pensionnat. Dans deux ans, sa sœur s'inscrira à son tour. Je vous apporterai de nouveau de l'argent à ce moment-là.

Le président l'avait regardé comme s'il était gravement

dérangé, sans remarquer le fusil de chasse ni même jeter un œil au sac de billets.

— Monsieur Reynolds, j'ai bien peur que nous n'ayons déjà discuté longuement de tout ça. Vous n'avez apparemment pas saisi...

Sans attendre la fin de sa phrase, Bennie J. avait levé son arme et tiré sur le buste de Lincoln. Une fois le bruit de la déflagration évanoui et les débris retombés, il avait dit, dans l'odeur de la poudre :

— Merde, pas facile de manquer sa cible quand elle est si proche. Mais regardez, j'ai un autre canon à gauche.

C'est ainsi que Cordelle put réintégrer le Lycée pour filles de Sumpter. Bennie J. n'était pas particulièrement enclin à la violence, pourtant il savait se montrer intraitable quand il s'agissait d'obtenir ce qu'il voulait.

À cette époque, toute la famille de Cordelle commençait à s'en sortir, même si Lucius s'était un peu remis à boire et à jouer. Certains cultivaient du maïs et se livraient au trafic de whisky de contrebande. Après la Seconde Guerre Mondiale, tout l'Alabama était devenu prospère sauf le comté de Campbell, autoproclamé « État libre » et resté indépendant. Puis les choses avaient brutalement changé : alors que les trois oncles de Cordelle dirigeaient le comté depuis des années — ce qui n'avait aucune valeur en-dehors de ses frontières —, un de leurs voisins, Big Jim Folsom, avait décidé de devenir gouverneur de l'Alabama. À l'échelle nationale, aucun candidat n'avait jamais porté la moindre attention au comté de Campbell, puisqu'il était Républicain, mais Big Jim avait élaboré un plan : si le comté devenait Démocrate, il pourrait se présenter au poste de gouverneur.

Dans une vieille cabane de chasseur au bord de la Sipsey River, à la faveur d'un gallon de gnôle du meilleur cru, il avait conclu un accord avec les trois oncles de Cordelle. Si le comté

de Campbell surprenait l'Alabama en votant Démocrate, Big Jim promettait un graissage de patte en bonne et due forme à tout le comté, et jurait de soutenir son seul intérêt financier.

Pour la première fois de son histoire, Campbell était donc devenu Démocrate. Élu gouverneur, Big Jim plut immédiatement à la presse, qui voyait en lui l'incarnation parfaite du politicien du Sud : il avait déclaré ouvertement considérer comme son devoir de voler tout ce qu'il pourrait durant l'exercice de ses fonctions, et avoué sans honte avoir une maîtresse qu'il rejoignait en avion privé en Caroline du Sud, aux frais de l'État. Ivre mort, il était également tombé d'une Jeep pendant la revue de la Garde Nationale, et il avait oublié le prénom de ses enfants alors qu'il tentait de les présenter lors d'une émission télévisée.

Une fois Big Jim au pouvoir, le comté de Campbell reçut plus que sa part. Tous les oncles de Cordelle furent nommés chefs de cabinet, et chaque cousin souhaitant travailler pour l'Alabama vit son vœu exaucé. Les routes furent goudronnées et élargies, des parkings furent construits, les scieries signèrent de juteux contrats. Bon an mal an, les oncles de Cordelle menèrent le comté à la prospérité. Son père, quant à lui, fut nommé chef du Comité de Contrôle des Boissons Alcoolisées. « Lucius croit que le meilleur moyen de régler les problèmes d'alcool en Alabama est de siphonner toutes les bouteilles à lui tout seul », avait commenté Bennie J.

Lucius avait toujours mené une vie débridée, et les jours suivant sa faillite avaient été les pires qu'il eût jamais connus, mais sa nomination par Big Jim fut une révolution, faisant de ses dernières années les plus glorieuses de son existence. Il avait accès à l'armurerie de la Garde Nationale et aux ressources de la Police : quand il ne s'amusait pas au volant d'une voiture de police, il criblait de balles n'importe quelle cible avec sa mitraillette Thompson. L'État tout entier, et plus

particulièrement le comté de Campbell, était son terrain de jeu, et il y dépensait les dollars des contribuables par milliers.

À soixante-neuf ans, cinq jours avant que Big Jim ne quitte ses fonctions, Lucius perdit le contrôle de son véhicule sur le pont de la Sipsey River qu'il avait pris à 240 kilomètres heure, et plongea dans le ravin où il trouva la mort. Pour Bennie J., ce saut dans le vide marqua le coup d'arrêt de la « politique bouffonne » : c'était la fin de règne d'un gouverneur qui buvait outrageusement, qui courait les femmes, acceptait les pots de vin, et la Nation allait enfin pouvoir s'intéresser à l'Alabama. Le plongeon de Lucius dans le ravin était-il un simple accident, ou une sombre prophétie quant à l'avenir politique de l'Alabama ? Voilà qui n'était pas très clair.

Ce qui l'était, en revanche, c'était la fierté de Lucius le jour où il avait vu Cordelle, et plus tard Coleen, décrocher le titre de Miss Coton. Comme elle était mariée, Cordelle n'aurait pas dû concourir, mais son inscription au Lycée pour filles de Sumpter l'avait fait passer pour une demoiselle. Elle avait toujours le chic pour tirer profit d'événements avec lesquels elle n'avait rien à voir : elle venait d'un comté où il ne poussait pas un brin de coton, mais elle avait pourtant réussi, tout comme sa sœur et plus tard sa fille, à décrocher ce titre. Réécrire l'Histoire à sa convenance était d'ailleurs l'une de ses spécialités ; elle était tellement habituée à raconter les choses à sa façon que son fils Wright avait dû attendre la fin de l'école primaire pour apprendre que la guerre de Sécession n'était pas l'aventure d'une bande de voyous pénétrant par effraction dans les villas du Sud pour dérober l'argenterie, et ce n'est qu'en cinquième qu'il avait compris que le Sud avait perdu la guerre.

Cordelle fixait toujours le ciel. Elle songeait que Winn serait bientôt là, tout en passant nerveusement sa main sur sa

montre comme si elle voulait enlever une tache sur le verre. Elle portait trois bagues : son alliance et un solitaire bleuté deux carats d'une pureté exceptionnelle à l'annulaire gauche, et un saphir taille baguette à l'annulaire droit. À son poignet, la gourmette en or offerte par Bennie J. pour ses 18 ans. Elle tenait l'extrémité, en or elle aussi, d'une laisse de cuir noir tressé, attachée à un collier, toujours en or, qui enserrait les soixante centimètres de tour de cou de Mama Dog Midnight, le Coonhound noir qui dormait couché à ses pieds.

Soudain tout devenait clair pour elle : le retour de Winn à la maison et les deux semaines de fête prévues à Big House avant son départ pour l'étranger, c'était surtout pour Bennie J. qu'elle organisait ça. En regardant Wendell Laves, elle savourait sa fierté de si bien veiller sur les siens.

Comme si elle communiquait avec sa maîtresse par télépathie, Midnight se réveilla. Elle se leva lentement, s'étira, se secoua, puis se mit à hurler à la mort, suivie en chœur par ses congénères, ce qui sonna la fin des funérailles. Cordelle tira sur la laisse et invita Mama Dog Midnight à la suivre jusqu'à sa Cadillac Eldorado noire, tandis que tous les regards étaient rivés sur sa robe de coton sombre. Mama Dog grimpa sur le siège passager et, avant de démarrer, Cordelle remercia aimablement Grit Adams qui lui avait ouvert la portière.

Olan et Red regardèrent la voiture flambant neuve foncer sur la route goudronnée jusqu'à ce qu'elle disparaisse.

— J'espère que Wright va se présenter.

— Possib' qu'il le fasse.

— Tu penses quand même pas qu'Wright s'rait contaminé par les idées républicaines, si ?

— Nan, nan. Y'a que Bennie J. qu'est obligé d'faire avec. On est sang-mêlé ou on l'est pas.

Red prit un morceau de tabac à chiquer et ajouta, avant de le fourrer dans sa bouche :

— J'me demande si Cordelle vote Républicain?

— Tu sais bien que dans le comté de Sumpter, les Républicains sont pas admis au scrutin. Si elle vote Républicain, elle vote ailleurs.

2

Le soleil brillait derrière la baie vitrée. Des prismes de lumière projetaient des arcs-en-ciel sur les murs et sur les meubles. Allongé près d'Hanna endormie, Wright contemplait la chambre. Une heure plus tôt, elle lui avait parlé du temps où elle vivait avec Coleen, sa mère, dans leur studio de La Nouvelle-Orléans ; puis ils s'étaient souvenus de la fois où, à l'âge de neuf ans, ils avaient pris le train ensemble jusqu'à Sumpter, racontant à tout le monde qu'ils étaient mariés. Ensuite, Wright n'avait pas réussi à se rendormir, préoccupé par le retour de sa sœur. La veille, au téléphone, elle lui avait assuré qu'ils n'auraient pas besoin d'introduire du gin en douce à Big House cet été : elle avait dégoté une gnôle puissante qui avait la même couleur et la même odeur que le Sun-Drop, le soda le plus populaire du comté. Elle avait même acheté une capsuleuse, pour pouvoir ajouter de l'alcool au Sun-Drop et recapsuler ensuite les bouteilles sans éveiller les soupçons. Comme leurs parents ne buvaient jamais de boissons sucrées, ils pourraient siroter tranquillement leur alcool à la maison.

Wright se demandait pourquoi il n'avait pas le cran de sa sœur. S'il avait vécu comme elle, sans cesse sur le fil, il se serait probablement cassé la figure depuis un bail, incapable de vaciller bien longtemps. Il savait que son charisme naturel lui permettait toujours de s'en sortir, quoi qu'il arrive — mais il n'avait pas le goût du risque.

On frappa à la porte. « Entrez ! », cria-t-il avant de réaliser ce qu'il faisait. D'un geste, il remonta les couvertures sur Hanna et s'écarta rapidement d'elle. Elle dormait toujours,

respirant profondément, le visage enfoui dans les draps. Wright fixait la porte en priant pour que sa cousine l'ait fermée à clef. Mais elle s'ouvrit lentement et Cordelle entra. Elle s'exclama, étonnée :

« Qu'est-ce que vous faites dans le même lit, Hanna et toi! ?

— Euh..., balbutia-t-il pour gagner du temps, en apercevant avec angoisse la bouteille de gin vide sur la commode. Euh... Hanna a encore fait un de ses cauchemars cette nuit. Elle était terrorisée. J'ai dû rester avec elle.

Ça sonnait si vrai qu'il se demanda un instant si ça n'était pas la réalité, puis il commença à craindre que sa mère ne voie la bouteille.

Mais elle changea de ton :

— Oh, pauvre chérie. Cette nuit, quand je me suis levée, j'aurais dû m'assurer que tout allait bien. En passant devant sa porte, j'ai cru l'entendre gémir.

— Ouais, elle a eu beaucoup de mal à se rendormir. J'ai dû rester éveillé près d'elle pendant deux ou trois heures. C'est pour ça qu'on est encore couchés. J'aurais voulu me lever à l'aube pour aller à la marina avec Papa, mais j'ai compris que je ne serais d'aucune utilité à personne et que je me traînerais toute la journée, à moitié endormi.

— Bennie J. a téléphoné pour demander pourquoi vous n'étiez pas encore arrivés ; il était hors de lui. Je vais le rappeler pour lui expliquer qu'Hanna a eu des soucis cette nuit et que vous devez vous reposer tous les deux.

Hanna remua en grognant, sans se réveiller.

— Eh bien vous allez m'aider à préparer la fête pour Winn.

— Maman ! Arrête de t'en faire. Tout se passera bien.

— Tu parles comme ta sœur ! J'espère qu'Hanna ne deviendra pas comme vous. Que se passerait-il si on ne veillait pas sur vous trois en permanence, Bennie J. et moi ?

Wright bougonna.

— Il faut que j'aille chez Bernstein acheter une paire de chaussures pour la Fête du Raton Laveur, dit Cordelle en ajustant la ceinture de sa robe. Écoute, Winn ne restera ici que quelques semaines avant de partir en Europe, et je veux que son séjour soit inoubliable.

— D'accord, d'accord, répondit Wright agacé.

En faisant demi-tour, sa mère découvrit la bouteille de gin et poussa un cri de surprise.

— Qu'est-ce que c'est que ça!?

Cordelle ne se montrait vraiment sévère avec ses enfants que lorsqu'il était question d'alcool, de drogue, de Dieu, ou des Traditions du Sud.

— Une bouteille de whisky.

Il n'avait pas eu le temps de réfléchir, il allait devoir improviser, et répondre que c'était une bouteille de whisky plutôt qu'une bouteille de gin était assez habile : ça laissait supposer qu'il n'y connaissait rien.

— Et que fait une bouteille de whisky dans ma maison ?

Quand il s'agissait de faire respecter la discipline, Big House devenait soudain « ma maison » dans la bouche de Cordelle, comme Winn aimait à le souligner.

— Euh... dit Wright en se frottant les yeux comme s'il était mal réveillé. Je l'ai trouvée au bord de la route et je comptais la donner à Kathy Lee pour qu'elle en fasse quelque chose. La bouteille est vraiment belle.

— Puisque tu en parles, pourquoi ne sortirais-tu pas avec elle un de ces jours ? demanda Cordelle, manifestement satisfaite de la réponse de son fils. Tu sais que Lou Ann et J. C. t'adorent.

— Oh, maaaaan..., gémit-il.

Évoquer Kathy Lee l'exaspérait plus encore que l'interrogatoire sur la bouteille. Ce sujet était bien plus difficile à éviter que celui de l'alcool ou que justifier sa présence dans

la chambre d'Hanna. La question Kathy Lee était probablement à ranger dans la catégorie « Traditions du Sud ».

— Cette histoire remonte au collège, répondit-il. Elle sort avec Eddie maintenant. Et de toute façon, elle part à Rutgers dans un mois.

— Je ne vois pas ce qu'Eddie ou l'Université de Rutgers ont à voir avec ça, lança Cordelle. Peut-être devrions-nous organiser une fête pour elle ?

— Maman !

— J'ai rencontré Lou Ann en ville hier. Elle m'a dit qu'ils allaient bientôt t'inviter, que ça faisait longtemps qu'ils ne t'avaient pas vu. Et je veux que tu y ailles. Tu sais qu'ils t'adorent.

— D'accord, d'accord, répondit-il à regret.

Il appréciait la compagnie des Thomas, et il aimait bien discuter avec J. C., mais il ressentait malgré tout le besoin de montrer son agacement à sa mère. Il se demandait parfois s'il ne tenait pas de Bennie J. cette habitude d'aborder toute discussion comme une négociation commerciale.

Hanna grogna et se retourna, collant son entrejambe contre sa cuisse. Il la secoua :

— Hanna, réveille-toi. Tu rêves.

Elle ouvrit les yeux, aperçut sa tante et s'écarta discrètement de Wright.

— Bonjour Hanna, lança Cordelle.

— Bonjour Cordelle, répondit-elle d'une voix ensommeillée, se redressant sur un coude avant de se recoucher sans la quitter des yeux.

— Tu as passé une mauvaise nuit, ma chérie ?

— Oui, Tante Cordelle. Très mauvaise.

— Écoute, nous pouvons t'emmener chez le docteur si tu veux.

— Non ma Tante, je vais bien, s'empressa-t-elle de répondre.

Un jour, Wright lui avait raconté l'histoire de Lanny Jones, le métayer qui gérait le domaine agricole de Bennie J. Quand Wright avait cinq ans et Lanny dans les quarante, ils s'étaient liés d'amitié. Lanny le laissait souvent monter sur son gros tracteur Case et l'emmenait jusqu'au carrefour de Sumpter pour lui acheter un soda. Un matin où il était mal fichu, Lanny s'était rendu chez le docteur qui l'avait envoyé directement à l'asile d'aliénés de Tuscaloosa, où on l'avait traité à coups d'électrochocs. De retour chez lui, il avait introduit le canon d'une Winchester automatique calibre douze dans sa bouche et s'était fait sauter la cervelle. Wright et Winn en avaient conclu que médecine et soutien psychologique n'allaient pas forcément de pair.

Cordelle jeta un coup d'œil à sa montre.

— J'aurais aimé rester discuter avec vous mais je dois y aller. À tout à l'heure.

— À tout à l'heure! répondirent-ils à l'unisson.

Cordelle fit demi-tour et ses yeux se posèrent de nouveau sur la bouteille.

— Si jamais vous vous mettez à boire de l'alcool ou à prendre des drogues, sachez qu'on me conduira directement à Tuscaloosa, chez les fous.

Elle sortit en fermant la porte derrière elle. Quand Wright entendit ses pas résonner dans la grande salle du rez-de-chaussée, il rejeta les couvertures en disant :

— Et si elle allait à Tuscaloosa, elle pourrait avoir des places pour les matchs Alabama-Auburn.

— S'ils allaient à Tuscaloosa, ils pourraient avoir des places pour les matchs Alabama-Auburn, dit Bennie J. Si j'étais jeune et que j'avais la chance de faire des études, y'a qu'un endroit où je voudrais aller: l'Université d'Alabama à Tuscaloosa. Impossible d'avoir des places pour Alabama-Auburn quand on est étudiant à l'Université de Louisiane. C'est chiant. J'sais pas ce qu'ils ont dans le citron, ces gamins, à vouloir aller à Bâton Rouge.

Il était en train de retirer les vairons morts des bassins, au fond de sa boutique d'appâts. Appuyé contre un pilier, Wendell Laves avait l'air dubitatif.

— Winn va à l'Université de Louisiane, nan ?

Bennie J. ne faisait pas grand cas de lui, mais il l'aimait bien parce qu'il passait souvent le voir avant de faire un tour sur la marina. Wendell était fier de se la jouer ami-ami avec lui et de dire à tout le monde qu'il revenait de sa boutique, où ils avaient discuté un moment de choses personnelles. Mais ça ne faisait pas grand effet, étant donné que Bennie J. se plaignait de ses enfants au premier venu qui voulait bien l'écouter et compatir.

— Ouais, répondit-il. Winn a fréquenté sept universités dans le Sud: Alabama, Floride, Auburn, Tennessee, Ole Miss, Vanderbilt. Et maintenant, celle de Louisiane. Je sais pas pourquoi elle a pas voulu continuer à Tuscaloosa. Bordel, j'lui ai pourtant dit qu'elle faisait des études, pas du tourisme. J'laisserai pas Wright et Hanna faire les mêmes conneries, à changer de fac et de filière en permanence, comme elle.

Bennie J. se mit à rire avant de poursuivre :

— Cette pauvre petite n'arrive pas à se décider. Elle rentre à la maison ce soir, ma p'tite fille, et elle m'a vraiment manqué.

— Et Hanna, c'est qui pour vous ? C'est une Remington, non ?

Bennie J. jeta un viron mort dans l'allée derrière la boutique.

— Hanna, c'est la fille de Coleen, la sœur de Cordelle. Elle vient de terminer ses années au Lycée pour filles de Sumpter, et Wright lui aussi a fini le lycée. J'essaie de les faire bosser un peu mais tout ce qu'ils font c'est dormir, aller au cinéma, et se balader au volant de leurs caisses à savon.

— Wright est un bon p'tit gars, il cherche des noises à personne, assura Wendell qui savait à peine à quoi il ressemblait et qui ne l'avait pratiquement jamais croisé en cinq ans.

— Ouais. Mais il est incapable de s'investir dans quoi que ce soit. Il est ici, et la minute suivante il est parti traîner avec Hanna. J'ai une ferme, une maison à entretenir, des terrains de caravaning, et la saison bat son plein à la boutique, au snack, et dans toute la marina. Bennie J. a besoin d'un coup de main. Il peut pas tout faire tout seul, conclut-il en parlant de lui à la troisième personne comme à son habitude.

Wendell acquiesça avant de sortir un couteau pour se curer les molaires.

— Et impossible de le déloger de son lit, le matin. Il devait emmener Mama Dog Midnight aux obsèques du chien d'Howard, mais Cordelle a dû y aller à sa place.

— Ça s'rait pas plutôt à vous d'emmener Mama Dog Midnight aux funérailles des aut' chiens ?

— À moi ? répondit promptement Bennie J., comme si Wendell était stupide. Y'a qu'à mon propre enterrement que je serai obligé d'aller un jour, mais bon sang, sûr que j'arriverai en retard.

Bennie J. posa le filet à vairons et sortit de sa poche le carnet

à spirales sur lequel il inscrivait l'argent qu'on lui devait. Il le posa sur sa cuisse, et tout en mâchonnant fébrilement une allumette, il nota sur une page blanche les quantités de whisky qu'il faudrait livrer pour la Fête du Raton Laveur. Il griffonnait tandis que Wendell Laves continuait à lui faire la conversation, mais quelque chose semblait le préoccuper. Une pensée le rongea depuis près d'un an, et plus encore depuis quelques semaines, maintenant que Wright avait terminé le lycée : il se demandait s'il n'avait pas fait fortune trop vite. Il s'en voulait de penser une chose pareille, d'en arriver à une conclusion aussi irrationnelle pour expliquer tout ce qui ne tournait pas rond ces derniers temps. Il savait qu'on ne gagnait jamais trop d'argent, et qu'on n'y parvenait jamais trop vite, mais il avait quand même sauté pas mal d'étapes. Peut-être Cordelle dépensait-elle aussi un peu trop, mais ce n'était pas ce qui allait mettre leur empire en péril.

Il avait déjà réfléchi à tout ça, le matin même, au volant de son pick-up sur la route de la marina. « Regarde Terrel », avait-il prononcé à voix haute. Terrel était un contrebandier et un vieux trafiquant d'alcool qui vivait de l'autre côté de la frontière du Tennessee. Il n'était sans doute pas aussi riche que Bennie J., mais à l'entendre, il possédait bien dans les deux millions de dollars. Terrel lui avait confié avoir enterré cent mille dollars en pièces d'argent de 1923 dans des bidons de saindoux, quelque part dans les collines. Et ses enfants, eux, deux garçons et une fille, ne changeaient pas d'université tous les quatre matins. Ils étaient restés dans le coin, s'étaient mariés à vingt ans et avaient fait construire de belles maisons en brique, avec trois chambres, sur les terres de leur père. Terrel et sa femme vivaient aussi dans le même genre de maison, avec trois chambres et un sous-sol. Pas comme lui dans un putain de Parthénon à la con. Peut-être était-ce une des causes du problème. Et puis les gosses de Terrel allaient

régulièrement à Nashville s'acheter de beaux vêtements. Où Wright et Winn achetaient-ils les leurs? Dans des magasins de bricolage? Ils ne portaient que des jeans pattes d'éléphant et des chemises d'ouvrier. Bordel de merde!

Voilà où il en était: il avait construit un empire qui montrait déjà des signes de déclin, tout comme celui de la famille Thomas, la plus fortunée et la plus aristocratique du comté de Sumpter depuis deux cents ans. Aujourd'hui, pour Bennie J., ça ne faisait aucun doute: pour chaque dollar dans la poche de J.C. Thomas, il y en avait deux dans la sienne. Mais bientôt, J.C. et Lou Ann seraient les derniers représentants de leur famille. Ils avaient eu deux enfants, dont l'un avait été tué à la guerre à l'âge de dix-huit ans. J.C. n'avait même pas réussi à garder tous les siens en vie! Il ne leur restait plus que Kathy Lee, et voilà qu'ils allaient l'envoyer dans une université du Nord.

Quelle merde si sa propre famille venait à tourner plus mal encore. Il devait surveiller Wright de près: il pourrait bien avoir la foutue idée de s'engager lui aussi, et de se faire tuer dans une de ces guerres à la con. Il ne pouvait imaginer que son fils s'en aille. Wright décrochait toujours les meilleures notes sans se fouler, et tout le monde lui cirait les pompes en permanence. Mais est-ce qu'il appréciait tout ça? Bordel, non. Il ne chassait pas, ne pêchait pas, était incapable de s'investir à la marina, n'en avait rien à foutre du travail à la ferme, ne savait même pas ce qu'il voulait étudier à la fac. Il n'en avait rien à cirer. Wright avait intérêt à se faire élire à la Chambre des Représentants par les citoyens de Sumpter, sans quoi, bon sang, il ne trouverait jamais de boulot. S'il ne se consacrait pas à quelque chose, il allait tourner encore plus mal que J.C. Les habitants de Sumpter, qui plaçaient beaucoup d'espoir en lui, l'adoraient. Alors bon Dieu, il avait intérêt à leur donner quelque chose en retour et à réfléchir à deux fois avant

d'aller papillonner d'université en université, d'aller crever dans une putain de guerre, ou de refuser de se faire élire à Washington.

Bennie J. pensait à la façon dont il s'était décarcassé toute sa vie, et tout ça pour quoi? Dans trois mois, Cordelle et lui se retrouveraient tout seuls dans leur foutu Parthénon, au milieu d'un domaine de cinq cents hectares. Et que pourraient-ils bien faire alors? Prendre leur Cadillac noire aux allures de corbillard pour rouler quelques kilomètres jusqu'à chez J. C. et Lou Ann, qui seraient eux-mêmes tout seuls dans leur manoir d'avant-guerre à la con, au milieu d'un autre domaine de cinq cents hectares? Ils boiraient un café tous les quatre, en évoquant leurs enfants occupés à faire le tour du monde, passant un semestre dans chaque université de la Terre, et qui ne reviendraient jamais à Sumpter.

— Faut en profiter tant qu'y sont là, dit Wendell.

— Quoi? demanda Bennie J. en levant les yeux sur lui, sans comprendre de quoi il parlait.

— Y'a six mois, Buford Adams a dépensé quatre cents dollars pour enterrer son frère, et cinq cents le mois dernier pour enterrer son chien. Faut en profiter tant qu'y sont là. C'que la plupart des gens comprennent pas, c'est que quand ils enterrent ces magnifiques Coonhounds, ils enterrent tous les gens qu'ils ont connus et qui sont morts. Ils enterrent pas seulement un chien de chasse, bon Dieu nan, dit Wendell avant de cracher.

— J'ai essayé de parler à mon fils. Je lui ai dit: Wright, tu dois réfléchir à ce que les gens veulent et prendre les bonnes décisions. Les gens ont de l'argent, et tout ce qu'ils demandent, c'est d'avoir une raison de te le refiler. Se dire "on verra ça plus tard", c'est d'la connerie. Les gens veulent les choses tout de suite. Mais Wright m'écoute pas.

Une MGA rouge dont la radio braillait une chanson des Doors arriva en trombe.

— Plus ses cheveux sont longs, plus il devient sourd on dirait, dit Bennie J.

La musique s'arrêta en même temps que le moteur.

— Le voilà enfin!

Il sourit en voyant entrer son fils avec Mama Dog. La chienne vint s'asseoir près de lui et leva la patte, qu'il serra.

— Alors, Mama Dog, t'as fait un tour de caisse à savon ce matin?

Puis il se tourna vers Wright:

— Où est Hanna?

— Elle arrive. Belle matinée, dit-il à Wendell.

— Merde, gamin. C'est plus l'matin, c'est presque l'aprèm. Chuis déjà allé à un enterrement. Et la Fête du Raton Laveur commence dans moins d'deux heures.

Wright lui lança un regard noir. Il y avait environ deux milliards et demi d'habitants sur la planète, et parmi ces deux milliards et demi, il n'y en avait qu'un seul dont Wright tolérait les reproches: son père.

Quand ils aperçurent une MGA verte fonçant en direction de la boutique, Wendell eut un sourire en coin:

— Ça doit être ta cousine.

— Ouais. Voilà notre Hanna Belle, notre petite Hanna Belle, dit Bennie J. en chantant presque.

Elle descendit de voiture, salua Wendell et étreignit Bennie J.

— Comment va ma petite chérie? Il paraît que tu as passé une mauvaise nuit.

— Ça va, répondit-elle d'un ton geignard. Mais quand on est descendus à la cuisine, Mae Emma n'était pas là.

— Mae Emma s'occupe de la buvette pour la fête.

— J'ai essayé de faire le petit-déjeuner mais j'ai fait brûler

les œufs. Même Mama Midnight n'a pas voulu les manger. C'était horrible.

Personne ne trouva rien à répondre.

— J'veis m'chercher un Coca, quelqu'un en veut un ? demanda Wendell.

— Nan merci Wendell, dit Bennie J.

Wendell sourit, il aimait l'entendre prononcer son prénom. Il poussa la lourde porte en bois de la boutique. Bennie J. tenait toujours Hanna serrée contre lui.

— Winn sera là vers huit heures ce soir. Bon sang, on va faire la fiesta. J'aurai tous mes p'tits jeunes à la maison. J'espère que j'pourrai les garder avec moi.

Bennie J. relâcha sa nièce et leur lança :

— Allez au snack et prenez un bon p'tit dej. Le corps a besoin d'un repas solide. Et enlevez vos caisses à savon de derrière la boutique, le vieux Finney va pas tarder à livrer les vairons et les vers. Y'a des Yankees de la base militaire de Redstone qu'ont rien trouvé mieux que de vouloir pêcher avec des vairons à cette époque de l'année.

Hanna avait déjà sauté dans sa voiture quand Bennie J. fouilla dans les poches de son pantalon pour en extraire une liasse de billets. Il compta les coupures de cent et de vingt dollars qu'il tendit à Wright :

— J'veux qu'Hanna et toi vous preniez vos caisses à savon pour aller chez Terrel, et que vous rameniez du whisky.

Passer la frontière entre l'Alabama et le Tennessee avec une cargaison d'alcool de contrebande était l'une des distractions préférées de Wright, mais à chaque fois qu'il le faisait, il prenait un malin plaisir à rappeler à son père que c'était un délit au regard de la loi fédérale.

— Papa, tu sais que c'est interdit de passer la frontière avec de la gnôle de contrebande. Hanna et moi on a prévu d'aller en vacances une semaine à La Nouvelle-Orléans, chez Tante

Coleen, avant de commencer la fac en Louisiane. On pourra pas aller dans le Quartier Français si on est en prison!

— Wright! C'est la Cité de la Soif, ici! cria Bennie J.

Allongée contre le béton frais du bassin à vairons, Midnight leva la tête, la langue pendante, souriant à son maître. Elle avait entendu cette phrase des centaines de fois.

— J'peux tout arranger dans cette ville, tu l'sais bien, reprit Bennie J.

La plupart des gens qualifiaient Sumpter City, capitale du comté de Sumpter, de «ville». Située à quinze kilomètres au nord-est de Big House, elle-même bâtie à cinq kilomètres de la marina, elle comptait douze mille habitants. Mais quand il parlait de la «ville», Bennie J. faisait référence à tout le comté de ce côté de la Tennessee River.

— C'est la Cité de la Soif! Tout l'monde a de l'argent, et les gens veulent qu'une chose, te l'filer. Mais tu dois te montrer, et être là pour que ce soit à toi qu'ils le donnent.

— Je sais, Papa, je sais, coupa Wright avant que Bennie J. termine sa phrase.

Il savait aussi que son père n'aimait pas être interrompu quand il lui passait un savon, mais il avait faim et envie de revoir Hanna. Il ne se lassait pas de contempler ses longs cheveux noirs, qui lui arrivaient aux fesses. Un jour il s'était assis dessus par mégarde, et c'était la seule fois où elle s'était emportée contre lui.

Bennie J. prit un air sérieux pour la première fois de la journée.

— Qu'est-ce qui va pas, chez ta cousine?

— Rien, répondit Wright, surpris, se demandant de quoi parlait son père et s'il avait deviné ses pensées.

— Y'a un truc qui la ronge... Je sais pas quoi. Elle t'a rien dit?

— Non.

Bennie J. regarda Mama Dog puis leva de nouveau les yeux sur son fils.

— Ta sœur sera bientôt à la maison. Peut-être qu'elle découvrira ce qui cloche chez elle.

— Pour moi elle est comme d'habitude, P'pa. J'crois pas qu'y a un truc qui cloche.

Cordelle, et Winn plus encore, avaient fait tout leur possible pour que Wright parle correctement, mais dès qu'il passait cinq minutes avec son père, il reprenait ses mauvaises habitudes.

— Si, reprit Bennie J. en crachant l'allumette qu'il avait complètement mâchonnée. Y'a un truc qui la ronge, mais je sais pas quoi.

Il proposa un chewing-gum Doublemint à Wright, qui fit non de la tête.

— Papa, elle vient juste d'être diplômée du Lycée de Sumpter. J'pense qu'elle est contente d'avoir fini.

— Nan, nan.

Bennie J. mâchait son chewing-gum comme s'il essayait d'en tirer le maximum de goût le plus vite possible.

— Ta maman, ta tante, ta sœur sont aussi passées par cette école. Elles avaient pas l'air bizarre après. Hanna, elle, se comporte un peu comme sa mère quand elle s'est mise à boire et qu'elle a essayé d'se tuer. T'es sûr qu'Hanna Belle ne fait rien de louche ?

— Papa ! Tu t'inquiètes plus que Maman Cordelle, maintenant !

— C'est vrai, t'as raison Wright, soupira Bennie J. Le fait qu'elle fasse ces cauchemars me tracasse, c'est sûr. Faut avoir un œil sur tout. C'est comme ça qu'Papa Bennie J. s'est bâti un empire. C'est pour ça qu'toi et Hanna et Winn vous pouvez traîner en ville à faire c'que vous voulez, à sortir avec qui vous voulez, à fréquenter qui vous avez envie de fréquenter, à agir

comme des p'tits enfants gâtés. Pourquoi? Parce que Papa Bennie J. bosse dur et qu'il a un œil sur tout. Wright, ici, c'est la Cité de la Soif...

Il cracha son chewing-gum dans le bassin à vairons. Un des poissons-chats de cinq livres, Dude ou Dandy, remonta à la surface pour le gober. Bennie J. fouilla dans sa poche et en sortit deux billets de cinquante qu'il tendit à Wright.

— Tiens, donnes-en un à Hanna pour l'essence, et prends l'autre pour vous acheter quelque chose. Vous pourriez p't'être aller chez monsieur Bernstein vous choisir des vêtements corrects. En parlant de monsieur Bernstein, tu sais où est Maman Cordelle?

Wright, qui avait déjà passé la porte, se retourna pour répondre.

— Eh ben justement, elle est chez lui pour s'acheter de nouvelles chaussures.

— Des nouvelles chaussures... Bordel, j'vais pouvoir dire à monsieur Bernstein que bientôt, c'est *nous* qui allons lui vendre des chaussures. Maman Cordelle en a plus que toutes les boutiques de la ville réunies.

Wright rejoignit sa voiture tandis que Bennie J. se lamentait :

— Ces gosses, j'arrive pas à les convaincre de s'acheter de nouvelles fringues, et Maman Cordelle, elle, on peut pas l'arrêter. Fait chier. Fait chier. Fait chier.

Wendell réapparut avec une grande bouteille de Coca-Cola et deux gros cookies.

— J'ai couru chez Marlow Jacobs, dit-il comme pour s'excuser de s'être absenté longtemps.

— J'croisais que ce bon vieux Marlow était parti taquiner le goujon aujourd'hui.

Wendell regardait s'éloigner la voiture de Wright.

— Qu'est-ce qu'est marqué sur sa plaque d'immatriculation?